

Le condamné à mort

085_01_2020_0142
JPB-EA-07819
070** – Milaires diverse

Mes chers parents, quelle triste nouvelle
En apprenant ma condamnation
Et toi ma sœur, si tu voyais ton frère
Dans quel état il est dans la prison
Ne croyez pas que je vous déshonore
Car c'est pour avoir souffleté mon sergent

*Ma pauvre mère si tu vivais encore
Dans quel état tu verrais ton enfant*

L'heure a sonné, adieu cher camarade
C'est au pied du palmier, que l'on va me fusiller
Puisque mes juges m'ont reconnu coupable
Ils en auront un éternel regret
Le seul regret qui toujours me dévore
C'est de n'avoir pas tué mon sergent

Je vais mourir, je vais quitter la terre
J'attends la mort, je l'attends sans frémir
Hélas grand Dieu, quelle affreuse misère
Car c'est ainsi que je devais mourir
Mes parents du pays que j'adore
Dites-leur bien que je suis innocent

À vous parents, pères et mères de famille
Vous qui avez des enfants au berceau
Ne les mettez jamais dans la marine
Car ce serait les conduire au tombeau
C'est ce matin, à la levée de l'aurore
Que j'ai rebuté mes nuits ensanglantées

0139_1998_augereau_ambroise
Cahier manuscrit Ambroise Augereau, La Bruffière, 1898
saisie Monique Charniguet